

BILLIE SHELDON

# F.P.A

(F*IN* DE P*ARCOURS* A*SSUMÉE*)

roman



**LA MORT POUR TOUS!**

Billie Sheldon

F.P.A

*(Fin de Parcours Assumée) La mort pour tous !*

© Billie Sheldon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3039-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

F.P.A.

Au premier abord, cette entreprise construite sur un terrain gravillonneux ressemble à s'y méprendre à une maison contemporaine plain-pied, ossature bois. Mais c'est parce qu'il était impatient de démarrer son activité mortifère que l'autoentrepreneur à l'origine du projet a porté son choix sur ce type de structure rectangulaire : pour sa rapidité de mise en œuvre et ses larges volumes intérieurs qui ont permis l'installation d'une piscine sur toute sa longueur. La société « Ice Pool », détenant une note de 3,5 sur Google, est l'un de ces nombreux prestataires de service proposant une solution originale, une solution pimentée, une solution « rock n roll » pour celles et ceux qui souhaitent faire valoir leur droit à la FPA. À l'origine réservée aux malades incurables, aux personnes âgées ainsi qu'aux dépressifs de plus de cinquante ans, la « Fin de Parcours Assumée » (au départ nommée « Fin de Parcours Assistée ») avait été étendue à toutes et à tous au lendemain de ce tweet *validatif* du Président de la République de l'époque :

« Au fond, quelqu'un qui se suicide c'est quelqu'un qui veut préserver la meilleure partie de lui-même. Il faut le comprendre, cet acte a une certaine noblesse ! ».

Placardée dans les halls d'accueil de tous les centres FPA, tant chez les établissements publics « Soft Dead Solution » qu'au sein des prestataires privés comme « Ice Pool », cette « citation certifiante » fait office d'autorisation. Une autorisation officielle, un blanc-seing mortifère délivré par la préfecture et permettant aux sociétés privées l'exécution des Fins de Parcours Assumées.

Ice Pool, avis Google :

Stéphane, 4 étoiles : « Une amie a fait sa Fin de Parcours Assumée dans ce centre. Le lieu ne paie pas de mine, se situe dans un endroit tranquille et la piscine est très bien entretenue. Le personnel est accueillant et serviable. Très agréable pour celles et ceux qui veulent mourir par noyade »

Laura, 3 étoiles : « J'ai accompagné un ami qui a souhaité y faire sa FPA. La

piscine est plutôt petite. Le personnel est très strict : interdit de courir pour plonger dans la piscine. On doit rester au bord et plonger mais ça reste la piscine idéale si on veut se donner la mort par noyade sous une couche de glace »

José, deux étoiles : « Ma femme y a fait sa FPA. La piscine n'est pas équipée du tout, il y a juste cette couche de glace et basta !! Le personnel est désagréable et l'eau est dégoûtante. Ne venez jamais mourir dans cette piscine !!! À FUIR !!! »

Kim, 5 étoiles : « Bon prestataire qui offre une façon originale de réaliser sa FPA sous le regard curieux des badauds qui s'amassent derrière la grande baie vitrée »

C'est ce dernier commentaire qui a retenu son attention, c'est ce dernier commentaire qui a motivé son choix. Ce dernier commentaire a décidé Lory à choisir « Ice Pool » comme prestataire d'exécution de sa Fin de Parcours Assumée.

Absent pour la journée, Ruben, le gérant, a confié les rênes de son bassin gelé à ses deux petits frères inexpérimentés. Deux ados maladroits. Le premier, à l'accueil et à l'accompagnement, le second, dans le local technique aux commandes des groupes froids permettant à l'eau de geler. « Vous ne sautez pas ? », lui demande cet adolescent vêtu d'une doudoune rouge Canada Goose. Même en dehors de l'eau, la température est négative. Grelottant dans son smoking, debout au bord de cette piscine recouverte d'une épaisse couche de glace, Lory GAULAUX regarde vers la baie vitrée et lance, agacé : « Bah j'attends. Y'a pas des gens qui regardent, d'habitude ? ! ». « Bah...c'est eux, les gens », répond l'ado en désignant du menton une poignée d'opposants à la FPA qui viennent de s'amasser devant la baie vitrée. Présentés par les médias comme des « extrémistes catholiques, passéistes et moyenâgeux », les actions de ces opposants à la *Fin de Parcours Assumée* ne se limitent pourtant qu'à ces « anesthésiques » manifs à l'américaine : des contestations softs, inoffensives et un peu bruyantes. Ou le micro rassemblement d'un petit nombre de personne disposant d'assez de temps libre pour venir tourner en rond en brandissant des

pancartes en carton. Face à l'absence de « vrais » badauds, Lory ne cache pas sa déception. Le « rigolo de la boîte », ce clown d'open space de quarante-sept ans en représentation permanente aurait souhaité partir comme un bouffon, offrant au monde sa dernière prestation dans un ultime gloussement, dans un dernier plongeon. Concentré, il demeure imperturbable malgré ces slogans hurlés par les manifestants derrière la vitre : « Non à la FPA !! Non à l'Uberisation du suicide assisté !! Non à l'Uberisation de l'euthanasie !! La FPA n'est PAS un droit fondamental !! La Fin de Parcours Assumée est une aberration !!! ».

Le carré découpé sur la surface gelée n'est pas assez large pour lui permettre de plonger. « Pfff, c'est vraiment mal foutu votre truc ! », peste Lory. « Vous pouvez sauter à pieds joints ! », lui lance le grand frère depuis le local technique tout en surveillant les indicateurs sur les compteurs des refroidisseurs. L'aspirant au suicide inspire profondément avant de plonger un premier pied dans l'eau, puis un deuxième. Un glacial frisson électrique lui coupe le corps en deux, du pied à la gorge :

— Putain...c'est froid...Hey, vous êtes sûrs que l'eau est vraiment gelée ? Parce qu'on dirait que la glace bouge, là !! *Demande-t-il en pénétrant progressivement dans l'eau.*

D'un bout à l'autre de la piscine, les deux ados échangent un regard embarrassé. Après avoir jeté un œil sur les compteurs des refroidisseurs, le grand frère affirme : « Si si, c'est bon, c'est bon, ça a bien gelé ! ». Dans l'eau jusqu'au cou, Lory ressent un doute quant à la qualité de la prestation promise par Ice Pool : « Mais il est où le gérant ? ! Il est où Ruben ? ? C'est à lui que j'ai payé !! ». « Ruben il...euh...il a eu un empêchement aujourd'hui, il sera là demain...mais ne vous inquiétez pas, on gère, on gère ! », assure le petit frère. Faute de n'avoir profité comme il l'aurait souhaité de sa liberté sexuelle au cours de ses quarante-sept dernières années, cette dernière impliquant un principe de réciprocité avec l'autre sexe qui n'a jamais regardé ce clown d'open space plus de deux fois, Lory se décide à aller au bout de sa liberté mortifère en faisant valoir son droit à la FPA. Il inspire une seconde fois avant de disparaître volontairement sous la surface gelée...pour réapparaître à l'autre bout du bassin

en brisant la surface sans aucune difficulté : « PUTAIN ! ! ! La glace est molle ! ! ! Impossible de mourir noyé sous cette glace molle ! ! ! Vous m'avez arnaqué ! ! ! ». Paniqué, le grand frère appuie de manière aléatoire sur les différents boutons des groupes froids électriques : « Euh...si si, y'a dû avoir un bug, euh... ». Le petit frère resté sur le bord du bassin tente de sauver la situation : « Monsieur, nagez vers la droite, la glace est plus dure vers là-bas ! ». Lory s'exécute, non sans pester, il plonge de nouveau sous l'eau avant de refaire surface au bout de quelques secondes, le haut du crâne coiffé d'un chapeau de glace molle : « Je ne pourrais jamais mourir noyé là-dessous ! ! Votre couche de glace ne tient pas ! ! ! Appelez Ruben, je veux être remboursé ! APPELEZ RUBEN ! ! », hurle-t-il en s'extirpant du bassin, trempé, le corps gelé, et sous les rires de ces opposants à la FPA qui se délectent derrière la baie vitrée de ce spectacle lamentable. Fuyant ce nouveau clash client, le petit frère court rejoindre son aîné dans le local technique. Le mal-suicidé en smoking se dirige vers eux, frissonnant et claquant des dents : « Je...je...putain...je vous jure que vous...que vous allez me rendre mon argent ! ! ! ». Enfermés à l'intérieur du local, les deux frangins répondent : « Faudra voir avec Ruben, c'est pas de notre faute ! ! ». « Je veux mon argent ! ! ! », hurle Lory en tambourinant sur la porte, furieux : « J'VEUUUUX MOOOON AAAARGEEENT ! ! ! ».

\*\*

\*

Une « tâche sereine qui fait du bien », c'est ainsi que Paul HAMPLOUA, vingt-trois ans, un blond longiligne taillé comme une asperge, les cheveux raides et mi-longs, des lunettes rondes, une allure de fils de bonne famille au look classique mais soigné, envisage sa mission au sein de cette agence FPA « Soft Dead Solution ». Les *Soft Dead Solution*, les « SDS » dans le langage courant, sont des espaces sociaux, des centres FPA d'Etat gratuits pour celles et ceux qui souhaitent exécuter leur Fin de Parcours Assumée. Contrairement aux prestataires privés, ici, les clients ne versent pas un seul centime pour mettre fin à leur parcours. Tout est pris en charge par l'état. Ou comment le *planning sépulcral* a remplacé le *planning familial*. Si les SDS ont l'avantage de proposer des solutions douces au « départ » (le principe étant de s'installer confortablement à l'intérieur d'une capsule au design futuriste diffusant un flux d'azote contenu qui provoque au bout de cinq minutes la mort sans souffrance de



son occupant), ils sont de plus en plus désertés, les gens préférant une manière plus rock 'n' roll, plus pimentée, plus tapageuse et plus visible pour faire valoir leur droit à la FPA. « Les SDS, c'est pour les cassos », peut-on entendre dans les conversations courantes. Le SDS, c'est un peu le resto du cœur de la mort sur commande. On s'y rend sans publicité, la tête baissée, en espérant que personne ne nous reconnaisse. C'est dire où on en est. « Le boulot est simple. Je vous demande seulement de passer un coup de chiffon sur les capsules en fin de journée. C'est peut-être pas grand-chose, mais c'est HYPER important ! », lui avait dit Toufik, le gérant, avant d'embaucher Paul HAMPLOUA, cet individu passif, aussi réactif qu'un mollusque et dont les anciens employeurs se rappellent comme « d'un jeune type qui a deux de tension ». Un « décrocheur permanent » qui n'a jamais réussi à tenir un job plus de quatre jours.

La fin de journée reste son moment préféré, les opérateurs aux commandes des capsules mortifères ont terminé leur service, Paul se retrouve seul dans cette agence située sur la place commerçante d'un de ces nouveaux écoquartiers à l'architecture glaciale et cubique. Un univers *Starship Troopers* aseptisé de toutes bactéries où même les arbres, disposés de manière stricte, semblent avoir été rincés à l'eau de Javel. Ce centre SDS avoisine le petit supermarché du coin, l'opticien, le resto lounge et un bureau de tabac. Disposées en épis derrière la grande vitrine, les capsules mortifères sont visibles depuis l'extérieur. Ce que Paul apprécie particulièrement dans sa mission c'est le contact entre la capsule et le chiffon. La surface est lisse, un seul passage suffit à lustrer les sarcophages, la trajectoire du chiffon ne souffre d'aucune obstruction. Si Toufik avait insisté sur l'importance de cette tâche c'est parce qu'une fois séparées de leur support, ces capsules transparentes servent également de cercueil. Ces dernières doivent donc être impeccablement lustrées afin d'être dignement exposées pendant la veillée funèbre. Le passage de chiffon doit être effectué avec attention, avec considération, avec égard et efficacité. Le jeune homme prend donc sa mission à cœur, la vision de ces défunts qu'il aperçoit raides et allongés à l'intérieur de ces sarcophages high tech l'indiffère. « On dirait qu'ils dorment », avait-t-il pensé, la première fois. C'est d'ailleurs ce dernier point qui avait motivé Toufik à l'embaucher après s'être assuré que le jeune homme n'avait ni projet de départ en vacances, ni projet de départ en décès. « Vous n'avez pas prévu d'effectuer votre FPA dans les semaines ou les mois à venir ? Parce que c'est un contrat en CDI que je vous propose. Donc si vous avez prévu de mettre fin à votre

parcours, il faut me le dire », lui avait demandé Toufik. « Soyez rassuré, je compte rester en vie encore un bon bout de temps », avait répondu Paul HAMPLOUA, d'un ton monocorde.

Le son des phalanges frappant contre la vitrine agit sur lui comme un stimulus qui le sort de sa léthargie. Jusqu'alors inerte, tel un organisme mental sans conscience, cet individu avachi comme un clodo à côté du centre SDS se réveille, ou plutôt, se réanime. Le zombie se lève, ramasse - non sans difficulté - sa pancarte revendicatrice et se dirige vers ce client de dernière minute pour scander d'une voix fatiguée, sans conviction, lui-même n'y croyant plus : « Non à la FPA...Non à l'Uberisation du suicide assisté...non à...non à l'Uberisation de l'euth..de l'euthanasie... ». « Putain...mais ces gens-là ne travaillent jamais ? ! Ils n'ont que ça à foutre ? ! », lance Lory, agacé, dégoulinant dans son smoking, à l'attention de cet unique militant anti-FPA, croulant et vieillissant, devenu avec le temps une figure incontournable du quartier. Le mal-suicidé toque de plus en plus fort pour attirer l'attention de Paul. De sa lenteur habituelle, le roi du chiffon se présente à la porte, pile au moment où il s'apprêtait à baisser le rideau de fer : « Oui ? ». Frigorifié, claquant des dents et empruntant le ton mielleux d'un type qui a conscience de demander un truc pas clair, Lory GAULAUX quémande : « Bon...bonsoir, excusez-moi, je...j'aimerais effectuer ma FPA, si vous avez encore de la place... ». Ce genre de situation, Paul s'y était préparé, Toufik l'avait prévenu contre les clients de dernière minute : « Tu as toujours des clients relous qui se pointent juste avant la fermeture pour mettre fin à leur parcours. Alors, tu te prends pas la tête, tu les dégages ». Passif, les bras le long du corps, Paul répond :

— Bah on vient de fermer, là.

— Vous fermez à 19h, il est 18H50.

— Les opérateurs sont déjà partis. Je suis tout seul.

— Mais vous ne pouvez pas mettre fin à mon parcours ? Je veux dire, ça ne doit pas être très compliqué de faire fonctionner une de ces capsules.

— Bah...je...

— S'il vous plaît, y'en a juste pour cinq minutes ! Je prends place à bord